

Edith Blais

Le sablier

Otage au Sahara pendant 450 jours



Section I EUROPE-TOGO

La croisée des chemins

JE SUIS PARTIE EN VOYAGE à l'âge de 29 ans. J'ai annoncé à ma famille et à mes amis : « Je pars pour l'été, je vais cueillir des cerises dans l'Okanagan et je reviendrai au Québec à l'automne. » Ils m'ont regardée d'un air suspicieux, doutant de mon retour automnal. Je ne pouvais pas leur en vouloir : je leur avais dit la même chose à l'âge de 18 ans et je n'étais rentrée qu'au bout d'un an et demi. Évidemment, je ressentais le besoin de les rassurer : « J'ai déjà acheté un billet de retour non remboursable pour le mois de septembre. »

J'ai donc mis les voiles pour l'été et j'ai rencontré des gens extraordinaires. Mes amis et ma famille me connaissaient sans doute mieux que je ne le croyais, puisque, l'automne venu, je ne suis pas rentrée. Le goût de l'aventure m'enivrait l'âme et je me soûlais de liberté ! Je ne voulais pas que ça s'arrête tout de suite, je n'étais pas encore rassasiée. J'avais envie de découvrir ce qui se passait ailleurs dans le monde, dans d'autres cultures. Qui aurais-je la chance de rencontrer ? Quels paysages uniques se dessineraient devant moi ? Où poserais-je les pieds ? Quelles réflexions changeraient l'idée que je me faisais du monde et de la vie ?

J'étais libre, j'avais le vent dans les cheveux, la tente sur le dos et le pouce en l'air. Je m'apprêtais à m'aventurer sur la mythique

route 101 dont j'avais tant entendu parler, qui longe la côte pacifique des États-Unis vers la Californie.

À l'automne 2014, j'ai fait la connaissance d'un Togolais au nord de la Californie par l'intermédiaire d'une amie que nous avons en commun. Il caressait un projet de permaculture au Togo, fondé sur les principes de l'agroforesterie. Il voulait développer une ferme autosuffisante en aliments et en énergie renouvelable, et il rêvait de fonder un centre écologique et éducatif qui favoriserait l'échange de connaissances entre les voyageurs et les habitants de ce village situé dans la région de Kpalimé. De plus, il voulait reboiser une terre de 28 hectares avec des arbres fruitiers indigènes. Il estimait pouvoir amorcer son projet dans quelques années. Le moment venu, il accueillerait même les voyageurs qui auraient envie de lui donner un coup de main. Son idée n'était pas tombée dans l'oreille d'une sourde, et je m'imaginais déjà très bien travailler sur sa terre pleine de promesses. Je voulais l'aider et enfin découvrir la culture africaine qui m'attirait depuis que j'étais toute petite.

J'ai toujours cru qu'une existence simplifiée me ferait voir la vie d'un autre œil. De plus, j'aspirais à faire une pause dans cette existence trop matérialiste à mon goût. Je voulais partager des choses, me rapprocher de la terre, manger avec les mains, marcher pieds nus et me gorger des éléments. Vivre sans chaises, sans table, sans sofa, sans télé et sans lit, aucun toit, aucune porte, pas de douche. Quoique la douche me manquerait certainement...

Bien sûr, j'avais une vision un peu romantique de ce que je pourrais vivre, mais je suis ainsi faite : le rêve m'a toujours portée ; et la réalité me nourrit. De plus, je voulais passer du bon temps en compagnie de cet ami togolais, que j'estimais beaucoup, et participer activement à concrétiser son rêve. D'autant que je venais de suivre un cours d'horticulture, terminé au printemps 2014. Il me manquait de l'expérience, mais j'espérais apprendre encore et encore. Je traversais une période où je voulais me connecter à la terre, à la vie, à la planète et à tous ses secrets, ses mystères et ses beautés. Je voulais éveiller l'endurance et la débrouillardise qui sommeillaient en moi. Je voulais respirer la vie en m'éloignant de la pollution, du confort et des gens trop pressés.

Le cœur libre, j'ai quitté les amis avec qui j'étais venue en Californie et j'ai poursuivi ma route seule. Mexique, Guatemala, El Salvador, Honduras, Nicaragua, Costa Rica et Panama. Inutile de vous dire que j'ai vécu beaucoup d'aventures et rencontré des gens inoubliables. J'ai dansé avec des musiciens folkloriques incroyables. J'ai pratiqué l'acroyoga sur des plages mexicaines où l'on se réunissait au coucher du soleil. Je suis descendue au Guatemala avec deux Espagnols, un Suisse et un Japonais. Nous nous surnommions la *Gypsy Caravan*.

J'ai vu la nature exceptionnelle ; le monde se révélait majestueusement à mes yeux ébahis. J'ai dormi sur des plages, sous la lueur des astres, et me suis réveillée au matin avec la rosée qui s'agrippait à mon sac de couchage et à mon visage découvert. J'ai adoré ! Rêver au bruit des vagues qui viennent doucement se poser sur les sables, il n'y a rien de plus apaisant. J'ai aussi dormi dans des lieux un peu plus inusités, dans des vergers, sur des volcans, sous des camions, sur des bateaux, sous des ponts, etc.

Un soir, j'ai voulu dormir sur la plage à Santa Barbara. Ayant vu du coin de l'œil un véhicule de police, je me suis dissimulée sous un bateau. Malheureusement, lorsque la voiture a tourné dans ma direction, les phares m'ont éclairée, et les policiers m'ont repérée. Ils m'ont gentiment expliqué que je devais aller dormir avec les itinérants, dans la rue principale, sous un lampadaire. Là-bas, je serais plus en sécurité, et, surtout, je me conformerais à la loi. J'étais médusée ! Dormir avec les itinérants ? Quel lieu serait plus sûr que cette cachette sous le bateau ? Les policiers ont ajouté qu'ils m'expulseraient de nouveau de la plage si je revenais y dormir : c'était interdit. J'ai donc dû repartir avec mon sac à dos pour aller m'allonger sur le béton froid, essayant de me cacher dans mon sac de couchage pour que les sans-abri ne s'aperçoivent pas que j'étais une jeune femme seule. J'ai aussi compris pourquoi ces gens dorment sur des cartons... La nuit, le béton froid nous glace le corps ! Le carton sert d'isolant thermique. Je peux vous assurer que, cette nuit-là, je n'ai pas fermé l'œil. Inquiète, j'écoutais les conversations que mes nouveaux colocataires avaient avec les spectres qui les hantaient. J'aurais préféré le

doux clapotis des vagues, mais les choses ne se passent pas toujours comme on le souhaite.

C'est ainsi que, pendant plusieurs années, j'ai continué à voyager. L'été, je revenais toujours travailler dans l'Ouest canadien. En juillet 2016, j'ai fait la rencontre de Luca dans les Rocheuses. Une autre de ces histoires qui changent le cours d'une vie...

J'avais besoin d'argent après avoir voyagé à l'étranger et je me suis retrouvée au printemps à Jasper, petite ville du centre-ouest de l'Alberta. J'ai trouvé du travail dans les cuisines d'un hôtel et dans un restaurant que j'aimais beaucoup, puisque le chef partageait mes valeurs et travaillait avec cœur. Il cuisinait des produits organiques du terroir et proposait des plats inspirants, inusités, et d'une grande beauté.

Alors que le printemps tirait à sa fin, j'ai démissionné de mes deux postes, annonçant que je partais pour la Colombie-Britannique. Je voulais aller cueillir des cerises dans la vallée de l'Okanagan. Mon premier employeur m'a souhaité bon voyage, mais le second, le chef-artiste, m'a demandé de rester. Il m'a pris de court : je l'aimais bien et je ne voulais pas le laisser dans l'embarras. J'allais y réfléchir, lui ai-je répondu, puisque je venais de perdre la chambre que j'occupais dans l'appartement que le premier employeur nous fournissait avec le travail.

J'étais tombée amoureuse de Jasper et de la nature sauvage des alentours ; je n'ai donc pas réfléchi longtemps avant d'accepter la proposition du chef. C'est le genre de ville où il n'y a qu'un seul feu de circulation, où l'on croise sans cesse des wapitis qui se baladent dans les rues, comme si les animaux et les humains cohabitaient en harmonie. L'âme de Jasper est authentique, et la région abonde en rivières cristallines, en lacs aux eaux turquoise et en montagnes qui touchent le ciel. L'air était bon, frais et pur. Après le boulot, je n'avais qu'à marcher cinq minutes pour me retrouver au cœur d'une nature remarquable.

Quelques jours plus tard, une dame très gentille m'a offert un espace sur son terrain pour que je puisse y planter ma tente en attendant de trouver où me loger. En échange, je lui ai proposé de l'aider

dans ses travaux. Tout problème a sa solution, mais parfois il faut se servir de son imagination !

Le lendemain, je suis tombée sur l'annonce d'un petit café bio qui avait besoin d'une barista. Comme l'établissement offrait aussi l'hébergement, c'était parfait !

Mon histoire prenait tranquillement forme...

Vous savez, lorsque vous croisez quelqu'un qui va marquer votre vie, on dirait que la rencontre est électrifiée, comme habitée d'une présence particulière qui illumine l'instant du premier échange. C'est ce qui m'est arrivé le jour où j'ai rencontré Luca, un beau jeune homme à l'accent exotique et franchement mignon, debout derrière le bar du petit café bio. Le souvenir de cette rencontre restera gravé dans ma mémoire à jamais.

Nous avons travaillé ensemble dans ce café et étions également des voisins : j'habitais le 108 et lui, le 110. Chacun allait cogner constamment à la porte de l'autre. Et c'est ainsi qu'un lien d'amitié unique et très fort s'est tissé entre nous.

La ville de Jasper n'est pas très étendue, on la traverse à pied en trois quarts d'heure. Quand nous devions aller quelque part ensemble, je disais toujours à Luca que je préférais marcher, tandis que lui aimait mieux le vélo. Bien entendu, je finissais toujours par me laisser convaincre : je le trouvais trop mignon. Alors, je m'assoiais sur le guidon de sa bicyclette, et Luca me promenait dans Jasper. Avec le temps, nous sommes devenus de véritables experts en ce jeu d'équilibre. Je me souviens d'un soir où nous roulions dans l'obscurité, sous des aurores boréales. Elles étaient magnifiques, elles valsaient, ondulaient au-dessus de nous et de la petite bicyclette qui nous transportait jusqu'à la maison.

Luca et moi avons vu des aurores boréales à une autre occasion. Nous avons demandé à notre employeur, lequel entre-temps était devenu notre grand ami, de nous prêter sa voiture. Luca devait aller prendre l'avion à Edmonton pour rentrer chez lui en Italie, tandis que je travaillerais encore quelques mois à Jasper. Avant le départ, notre patron nous avait prévenus que, à deux reprises, la pédale d'accélérateur était restée coincée, et qu'une odeur d'essence se répandait

dans l'auto quand elle roulait. Si, par malchance, la pédale restait coincée, il fallait tout simplement se mettre « au neutre », c'est-à-dire au point mort. Et si l'odeur d'essence nous incommodait, nous n'avions qu'à baisser les vitres, même si c'était encore l'hiver. De plus, notre ami avait ajouté que sa voiture faisait un vacarme infernal, qu'elle criait comme un monstre. Je trouvais ces remarques plutôt alarmantes, mais Luca ne s'inquiétait pas :

— Allez, Edith, ça va bien aller ! La pédale ne devrait pas se bloquer. Et si jamais ça se produisait, tu saurais quoi faire.

— Luca, je ne veux pas que nous conduisions cette voiture, elle risque de mourir entre nos mains. Je ne suis même pas certaine qu'elle soit autorisée à rouler.

La nuit venue, nous sommes partis pour Edmonton, à quatre heures de route de Jasper, Luca au volant de l'auto infernale, et moi, côté passager, respirant l'air froid du dehors par l'interstice de la vitre à peine ouverte. J'ai affectueusement baptisé cette voiture Red Dragon.

Cette nuit-là, le ciel albertain s'est illuminé pour Luca, lui faisant ses adieux. Des aurores boréales aux couleurs vives ondulaient au-dessus de Red Dragon, et la scène était si époustouflante que nous nous sommes arrêtés plusieurs fois au bord de la route pour mieux observer la beauté de ces rubans colorés qui sinuaient au firmament. Les aurores boréales nous ont émerveillés pendant tout le trajet. La vie nous a offert un spectacle exceptionnel.

Nous nous sommes quittés à l'aéroport, tôt le matin, mais ce n'était pas la dernière fois que je voyais Luca ni la dernière fois que nous nous séparions. Notre relation était simple et complexe à la fois, parfois romantique et parfois platonique. Quand nous étions séparés par un continent ou par un océan, nous étions de bons amis, mais quand nous nous retrouvions, la romance reprenait vie, généralement là où nous l'avions laissée. En certaines occasions, la vie suivait son cours, et le beau Luca déclarait sa flamme à une autre fille. Comme la première fois que je l'ai rejoint en Italie. Alors, nous sommes restés tout simplement de bons amis, comme nous l'avions toujours été.

Luca et moi avons fait plusieurs voyages ensemble avant d'entreprendre notre traversée de l'Afrique. En 2016, nous avons rendu visite à son cousin qui habitait sur l'île de Vancouver. En 2017, Luca m'avait présentée à sa famille, en Italie. Nous avons aussi voyagé en Californie, en 2016 et en 2017, où il avait rencontré le Togolais. En 2017, notre ami était enfin prêt à entreprendre son grand projet, et Luca et moi voulions être de la partie. Ils avaient tous deux discuté de la possibilité de faire le voyage Italie-Togo en voiture. Quelle excellente idée ! Et quelle aventure incroyable ! Un peu périlleuse, peut-être..., mais nous serions prudents.

Mon oncle a vécu en Afrique plusieurs années, il travaillait dans l'aide au développement avec sa femme, et je savais qu'il nous donnerait des conseils judicieux. De plus, notre ami togolais connaissait bien ces contrées. J'étais confiante et enthousiaste.

Mon ange gardien, lui, était complètement épuisé.

Petite nomade

Toi, ma petite nomade,
Tu portes mon nom, mon visage, mes projets...
Tu avances sous la pluie froide,
Dans la rue qui porte mes reflets...

Tu avances nuit et jour,
Découvrant dans mes rêves de nouveaux parcours.
Tu aimes la vie, tu aimes l'amour,
Tu traverses le monde en essayant tous les détours...

Toi, ma petite nomade,
Le vent te poursuit en balade,
Te transportant dans tous ses secrets...
Tu lui donnes l'accolade,
Passant tous tes doigts dans une brise qui traînait...

Tu trouves l'interdit, l'invitant en séjour.
Redessinant la vie qui suit ton parcours,
Tu découvres des pays, tu dances tout autour,
Tu crois que ton esprit n'a pas de contours...

Toi, ma petite nomade, tu es désormais introuvable.
J'ai quitté tes empreintes qui s'égarèrent...
Tu t'es désorientée dans les sables,
Tu as perdu mon nom en oubliant mes traits...

L'itinéraire

LE VOYAGE VERS L'AFRIQUE était sur le point de commencer. Nous étions le 19 novembre 2018 et nous nous apprêtions à fêter le 30^e anniversaire de naissance de Luca et de sa sœur jumelle dans la maison familiale, dans le nord de l'Italie. Cette fête serait mémorable ! Nous partirions le lendemain pour Gênes, où vivait la cousine de Luca.

Notre itinéraire était établi : d'abord, l'Italie ; ensuite, la France, où Luca rendrait visite à sa sœur cadette, à Toulouse ; puis l'Espagne, où nous avions des amis. Notre dernière destination européenne serait Tarifa, à la pointe sud de l'Espagne. De là, nous pourrions déjà voir le continent africain, plus précisément les côtes marocaines, puisque le détroit de Gibraltar ne mesure qu'une quinzaine de kilomètres à l'endroit le plus étroit. De Tarifa, nous prendrions le traversier (ou ferry) jusqu'à Tanger.

Notre ami togolais nous avait transmis les coordonnées d'un ami à lui, un Allemand qui faisait régulièrement la route entre l'Allemagne et le Ghana pour aller rejoindre sa femme ghanéenne et ses enfants. Maroc, Mauritanie, pointe sud du Mali, Burkina Faso et, finalement, Ghana. Son itinéraire nous inspirait confiance. La seule différence entre le sien et le nôtre, c'est que nous passerions du Burkina Faso au Togo, sans aller au Ghana, car l'entrée en voiture dans ce pays était

Table des matières

Préface	9
Avant-propos: Al-Qaïda au cœur de l’Afrique de l’Ouest.....	13
Je suis moi	19
Section I : EUROPE-TOGO	20
Chapitre 1: La croisée des chemins	21
Petite nomade	28
Chapitre 2: L’itinéraire	29
La danseuse	32
Chapitre 3: Le chaos	33
Monde condamné	36
Chapitre 4: Le Français	37
Chapitre 5: Le village	40
Chapitre 6: L’erreur	45
Section II : LES DJIHADISTES.....	48
Frissons	49
Chapitre 7: L’embuscade	50
La mort	53
Chapitre 8: Les Peuls	54
Chapitre 9: Le troisième jour	59
Chapitre 10: L’échange	64
Section III : L’ENTRÉE DANS LE DÉSERT	68
Un jour de plus	69
Chapitre 11: L’homme en bleu	70
Labyrinthe.....	75
Chapitre 12: Le chef	76
Les sables du temps	79

Section IV : LES ARABES DU DÉSERT	80
Le cauchemar.....	81
Chapitre 13 : Barbe Rousse	82
Chapitre 14 : Dentonné	84
Chapitre 15 : La fuite des moudjahidines	88
Nomades.....	94
Chapitre 16 : Le jeûne, première partie	95
Rien.....	103
Chapitre 17 : Le jeûne, deuxième partie	104
Chapitre 18 : Lunettes	109
Déchirure	113
Section V : LES FEMMES.....	114
La dame des dunes ensoleillées.....	115
Chapitre 19 : La tente blanche	116
Chapitre 20 : Les poèmes	120
Dame Lumière	125
Chapitre 21 : Cinq mois	126
Jardin secret	130
Chapitre 22 : Tempêtes sahariennes	132
La tempête	135
Section VI : LA MIGRATION	136
Le bout du monde	137
Chapitre 23 : La chasse	138
Chapitre 24 : La ruée vers le nord	142
La fin du monde	146
Chapitre 25 : La tempête de sable	148
Patience	151

Section VII: LES TOUAREGS	152
Chapitre 26: Casse-Couilles la Marmotte	153
Au restaurant des délices	156
Chapitre 27: L'inondation	157
Fleur sauvage	163
Chapitre 28: La solitude	164
Navire fantôme	168
Chapitre 29: Baba	169
La lettre	175
Chapitre 30: La sculpture	176
Folie et ses statues de sable	180
Chapitre 31: La rébellion	181
Âme sauvage	187
Chapitre 32: Crazy eyes	189
Les dieux	193
Chapitre 33: La vidéo	195
Foudroyée	198
Chapitre 34: L'islamisation	199
Je tombe	206
Chapitre 35: La course contre le soleil couchant	207
La scène	209
Section VIII: SULAYMAN ET ASIYA	210
Au pays des rêves	211
Chapitre 36: Sulayman	212
Chapitre 37: La route	214
La forêt des égarés	219
Chapitre 38: Faux mari et fausse femme	220
Masque de verre	223

Section IX : La fuite	224
Virée à l'envers	225
Chapitre 39 : Le plan	227
Mystère	231
Chapitre 40 : La préparation	232
Chapitre 41 : La nuit	236
Les ténèbres et l'espoir	245
Chapitre 42 : La liberté au soleil levant	246
L'ange gardien	253
Section X : TROIS PAYS	254
Chapitre 43 : Le Mali	255
Chapitre 44 : L'ambassade	263
Chapitre 45 : L'Allemagne	267
Chapitre 46 : Le Canada	275
La vie	281
Épilogue : Ma lettre à la vie	285
Postface : Lettre de Luca	288
Remerciements	290